

Le Freidorf/Muttenz de Hannes Meyer = Hannes Meyer's Freidorf-Siedlung Muttenz = The Freidorf/Muttenz by Hannes Meyer

Autor(en): **Guber, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **60 (1973)**

Heft 4: **Flughäfen in der Schweiz**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

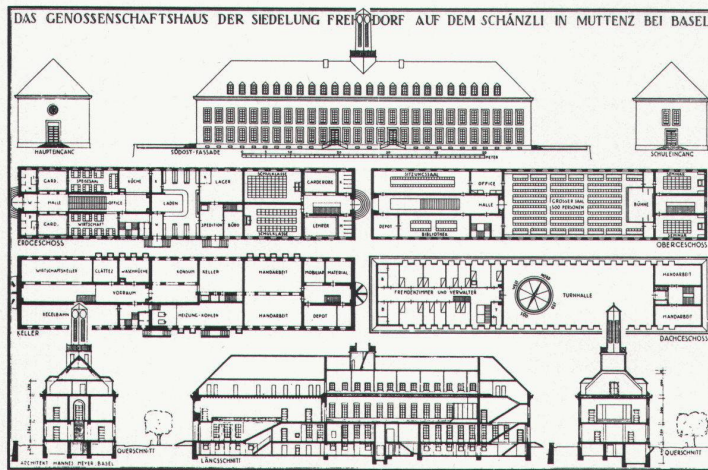
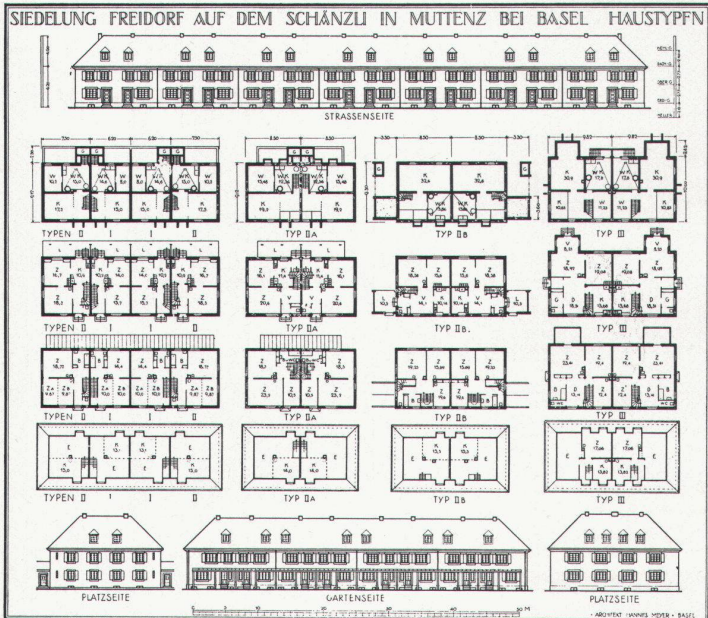
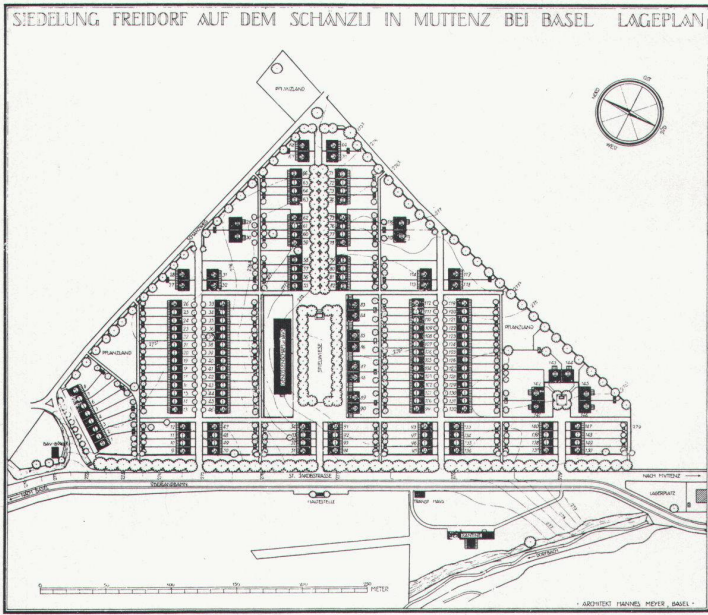
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-87534>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Freidorf/Muttenz de Hannes Meyer

Une analyse historique par Jacques Gubler

- 1 Hannes Meyer, Gartenstadt <Freidorf>, Muttenz BL, 1919 bis 1921. Lageplan, typologische Aufstellung der Wohnungen und dreifache Darstellung (Grundriss – Schnitt – Aufriss) des Genossenschaftshauses (Realisierung: 1922–1924) drücken lakonisch die ganze architektonische und urbanistische Systematik des Freidorfes aus.
- 2 Die Hauptachse in Richtung West–Südwest. Heutiger Zustand. In den zwanziger Jahren stellte das Freidorf den auf Sicht fliegenden Flugzeugen bei ihrer Landung in Basel einen praktischen Orientierungspunkt dar.

systématique architecturale et urbanistique du Freidorf.

2 Vue dans l'axe principal en direction de l'ouest-sud-ouest. Etat actuel. Dans les années vingt, le Freidorf offrait un repère commode aux avions en «vol à vue» à l'escale de Bâle.

- 1 Hannes Meyer, Cité-jardin <Freidorf>, Muttenz BL, 1919–1921. Le plan de situation, l'inventaire typologique des habitations et le rendu ternaire (plan – coupe – élévation) de la Maison Coopérative (réalisation: 1922–1924) expriment laconiquement toute la
- 2 View along the principal axis facing west-southwest. Present state. In the Twenties, the Freidorf served as a convenient orientation point for planes approaching Basel.

1 Hannes Meyer, <Freidorf> garden city, Muttenz BL, 1919–1921. The site plan, the typological inventory of the units and the plan, section and elevation view of the Cooperative House (realization: 1922–24) express laconically the entire architectural and town-planning system of the Freidorf.



Conjoncture et hypothèse de la spécificité d'un « modèle helvétique » de la cité-jardin

Dès 1919, l'économie helvétique subit une crise qui se prolonge durant quelque cinq ans¹. L'industrie et la banque avaient tiré profit de la première guerre mondiale. La déflation qui succède à l'Armistice précipite une crise sociale qui couvait depuis l'année 1914. En Suisse, à l'issue même de la guerre, la hausse considérable du coût de la vie et l'inadaptation des salaires entraînent un mouvement de revendication qui aboutit à la « grève générale » de l'automne 1918. L'autorité politique et militaire, la presse interprètent l'épisode comme une tentative de putsch bolchévique. On sait aujourd'hui que cette grève rassembla moins de la moitié des salariés de l'industrie². Son issue rapide, ordonnée par ceux qui l'avaient déclenchée, prouva que le parti socialiste suisse s'engageait à renoncer à toute action révolutionnaire, à épouser la légitimité du système parlementaire helvétique.

Dès 1919, le gouvernement suisse est tenu de répondre à certains impératifs sociaux. L'un des problèmes majeurs, la crise du logement, affecte la bourgeoisie aussi bien que la classe ouvrière. La Confédération définit une politique de subventionnement et d'encouragement à la construction de logements³. Les subventions sont minimes. Mais le principe d'encouragement tend à favoriser la création de coopératives d'habitation. Face à la pénurie de commandes, les architectes dont le nombre s'est accru durant les années de guerre s'intéressent au « logement social » et consacrent beaucoup de temps à des concours portant sur la définition d'ensembles d'habitation⁴. S'imposent donc simultanément à l'attention des architectes et des autorités la problématique de la cité-jardin et celle de la coopérative d'habitation. On sait que ces deux termes avaient été réunis théoriquement par Ebenezer Howard⁵.

Cependant, la spécificité de la situation suisse dans l'immédiat après-guerre invite à formuler l'hypothèse de l'existence d'un « modèle helvétique » de la cité-jardin, dont le Freidorf de Hannes Meyer serait l'exemple le plus démonstratif.

Par « modèle helvétique » de la cité-jardin nous entendons un ensemble d'habitation coopératif se conformant 1) à une forme et une échelle architecturales et planimétriques particulières – dans une certaine mesure – à la Suisse de l'immédiat après-guerre, 2) à une idéologie réformatrice directement issue de la tradition philanthropique helvétique des 18^e et 19^e siècles. Le « modèle helvétique » n'est certes pas étranger à la tradition anglaise howardienne ni à la tradition allemande de la Gartenstadt, toutes deux bien connues de Hannes Meyer, mais antérieures à la guerre de quatorze, qui, d'une façon générale, marque une rupture historique importante. Le « modèle helvétique », s'il en est un, est postérieur à 1918 et se signale par l'utilisation d'une forme « néo-classique » rigoureuse dans son orthogonalité. On sait que ce mouvement de retour à l'architecture et à la scénographie urbaine des années « autour de 1800 »⁶ avait été l'une des principales caractéristiques de « l'école allemande » dans la décennie antérieure à 1914. Il semble toutefois que cette revalorisation du néo-classicisme n'ait été enseignée à l'École Polytechnique de Zurich qu'à partir de la guerre⁷, le classicisme devenant gage d'économie, de rationalité, en réponse aux besoins du pays. Il est probable qu'un « prototype national » important, la ville savoyarde de Carouge⁸, ultérieurement rattachée au territoire de la Suisse, ait proposé un exemple stimulant par son échelle et la qualité des espaces publics. Mais c'est en considérant surtout l'idéologie de la cité-jardin que l'on parvient à isoler les caractéristiques du modèle helvétique.

Les promoteurs du Freidorf cultivent la mémoire de deux « ancêtres spirituels ». Le premier n'est autre que Heinrich Pestalozzi⁹, auteur du roman populaire « *Lienhard und Gertrud* ». *Lienhard und Gertrud, Ein Buch für das Volk*¹⁰, dont une première version paraît en 1781, enseigne la vertu salvatrice de l'économie domestique. La pauvreté sera vaincue si l'individu s'applique à ordonner strictement sa subsistance et celle du ménage familial, l'économie domestique se liant à la petite agriculture et s'appuyant sur l'existence de la manufacture. De par sa « *Selbsthilfe* » (aide-toi, le ciel t'aidera), l'indigent accède à la dignité sociale que confèrent le travail et l'éducation.

Le deuxième idéologue du Freidorf est l'écrivain argovien Heinrich Zschokke, auteur du roman coopératif « *Das Goldmachedorf* »¹¹, publié en 1817. *Le Village des faiseurs d'or* décrit l'irruption de la richesse dans un village où régnaient la misère et la dissolution. Cette transformation est possible parce que l'instituteur détient un secret que partage progressivement toute la communauté. Ce secret n'est pas seulement l'ordre domestique pestalozzien, mais encore celui du « pacte coopératif ». De l'école à l'église, de la cuisine collective à l'asile de vieillards, le principe coopératif gagne l'ensemble de l'exploitation agricole, rationalisée par le remembrement foncier. Et l'or d'affluer au village qui, ayant payé sa dette et s'étant enrichi, offre son exemple à tout un territoire.

Un siècle sépare la publication du livre de Zschokke dédié à la paysannerie suisse, la classe sociale la plus déshéritée après les guerres napoléoniennes, de la construction du Freidorf¹². Ravivant la mémoire du *Village des faiseurs d'or* à l'issue de la première guerre mondiale, les promoteurs de la cité-jardin bâloise démontrent que leur effort n'est pas contraire à la tradition nationale¹³. Et leur entreprise s'inscrit dans le paysage de Bâle comme une fuite à la campagne, en conformité avec le modèle howardien.

Le Freidorf comme acte de promotion sociale

Les promoteurs du Freidorf sont des politiciens et académiciens philanthropes¹⁴, liés au développement du mouvement coopératif helvétique. Bernhard Jaeggi, président de la commission administrative du VSK (Verband Schweizerischer Konsumvereine) (Fédération des sociétés suisses de consommation), conduit l'opération. C'est lui qui définit et parvient à imposer un mode de financement assez particulier. Avant d'être une coopérative d'habitation, le Freidorf existe comme une fondation disposant d'un capital important (7,5 millions de francs) constitué des bénéfices réalisés par le VSK durant la première guerre mondiale. Ayant engagé des pourparlers avec le département fédéral des finances, Jaeggi obtient un accord: toute obligation fiscale découlant de la nouvelle législation sur les « profits de guerre » sera levée, à condition que ce capital tout entier soit consacré à la construction d'un ensemble d'habitation. La cité-jardin sera réservée aux employés de la Fédération des sociétés suisses de consommation, dont le siège est à Bâle. Ces derniers ne contribuent au financement de l'opération que d'une façon toute symbolique, versant des parts d'un minimum de Fr. 100.–.

Les principaux « idéologues » du Freidorf, Henri Faucherre, docteur en économie politique de l'université de Zurich, et J.F. Schär, formulent ainsi les options des maîtres de l'ouvrage: « retour à la nature », « libération des servitudes de la propriété privée et du libre profit », « organisation de la force de consommation », « opposition au capitalisme mais non anéantissement du capital », « *selbstlose, aufopfernde und dienende Liebe zu Gott und Menschen, zu Pflicht und Recht, zu Heimat und Vaterland, die soll in jedem Siedler geweckt und entwickelt werden* »¹⁵. Lorsque au printemps 1919, Hannes Meyer entre en contact avec Bernhard Jaeggi et accepte le mandat du Freidorf, l'architecte se trouve confronté à des clients aux intentions précises: proposer un nouveau mode de vie à la « classe ouvrière coopérative », une manière de libération collective à travers la propriété, la gestion, l'éducation, le loisir communautaires. Il traduira exactement leur volonté. La confiance est partagée. « Freidorf – eine kleine Welt! »¹⁶ s'exclame Faucherre. Lui-même membre coopérateur, Hannes Meyer habitera la cité-jardin durant cinq ans, de 1921 à 1926.

La structure sociale du « village » s'échafaude avant l'achèvement des 150 maisons, déjà attribuées à leurs futurs occupants. Jaeggi joue le rôle d'un « syndic ». Son autorité est incontestée. Il dirige les travaux du conseil d'administration (Verwaltungsrat), de l'assemblée générale et de la commission des comptes. Il invite les futurs habitants à former sept commissions: la commission des bâtiments (Baukommission) que préside Hannes Meyer, la commission de l'éducation, la commission d'exploitation, ainsi que quatre autres vouées à la sécurité sociale, à la santé, au loisir et aux finances. Signalons enfin qu'un orchestre se forme en cours de chantier. Cet effort de création sociale distingue nettement le Freidorf des autres sociétés coopératives qui, simultanément, construisent des logements à Genève, à Lausanne, à Zurich et à Bâle.

Hannes Meyer travaille en étroite collaboration avec les notables du Freidorf. Une enquête préliminaire auprès des heureux élus qui habiteront un jour le village permet de cerner la définition des différents types d'habitation. Il ressort par exemple de cette consultation que les futurs usagers refusent la « *Wohnküche* »¹⁷, dispositif alors préconisé par certains « théoriciens » allemands¹⁸ et helvétiques du logement coopératif, dont Hans Bernoulli¹⁹. Par ailleurs, les usagers sont favorables à l'installation de buanderies dans chaque logement. Selon l'importance numérique et le « social background » de chaque cellule familiale, six catégories de loyer sont

institué correspondant à trois *types* majeurs qui se distinguent par le nombre des chambres, l'implantation de chaque habitation et l'étendue du jardin attenant. Le standard de base commun à chaque type comporte un sous-sol avec cave et buanderie, deux niveaux d'habitation, un galetas en soupente susceptible d'accueillir une chambre, chambrette ou atelier. On peut noter immédiatement la «générosité» de cette définition spatiale. Le Freidorf offre le confort de la «bürgerliche Wohlständigkeit»²⁰, selon le mot de son architecte. Une sorte de déclassement s'opère vers le haut pour la plupart des habitants. Le standard de base précède ainsi les exigences de l'utilisateur, suivant une recherche de «socialisation du luxe»²¹. L'équipement électrique de toutes les cuisines est ressenti comme un facteur révolutionnaire.

Le plan : intention urbanistique et accents symboliques

L'architecte s'est exprimé dans le détail sur ses intentions et sa «pensée de constructeur», en deux textes complémentaires qui donnent une histoire de la réalisation du Freidorf²². Hannes Meyer déclare d'emblée que son objectif majeur est d'ordre urbanistique. Il se propose de donner un exemple de mesure, de lisibilité, en dessinant un organisme dont la cohérence s'oppose à la confusion du paysage urbain. Pour lui, la ville industrielle est le signe même des conflits naissant de l'individualisme, de la libre entreprise et de la concurrence capitalistes.

Le terrain acquis en juin 1919 par la société coopérative mesure un peu plus de 84 hectares. La parcelle est triangulaire. L'architecte inscrit une trame orthogonale à l'intérieur d'un triangle isocèle dont la bissectrice commande la composition. Un système de trois axes parallèles définit les parties principales d'un organisme symétrique et orienté. La bissectrice du triangle est privilégiée : c'est elle qui affirme la présence de la place centrale flanquée au nord de la maison coopérative; sur elle s'inscrivent les deux monuments majeurs du Freidorf, une fontaine à obélisque et une pyramide commémorative; et finalement la halte du tram se situera dans sa prolongation. Le parallélisme des avenues, la perpendicularité des transversales qui joignent les rangées d'habitations, en dépit de leur orthogonalité et à cause de leur échelle, accusent un mouvement de convergence vers l'espace majeur de la place.

Toutefois, hors de ce «système central», s'implantent encore deux éléments : au nord, une rangée d'habitation dont l'orientation s'accommode de

l'irrégularité de la parcelle en ce secteur; au sud, une sorte de petit hameau formant placette et greffé directement sur le système central. C'est là, s'il en est un, le «beau quartier». La placette accueille une deuxième fontaine à obélisque. L'espace urbanistique résulte ici de la présence de trois groupes de maisons jumelées. Leur type est le plus rare (Haustyp 3) et comporte six pièces. Le loyer s'élève à près du double du type courant. Hannes Meyer s'installe en bordure de cette petite place.

Dans son axialité et son orthogonalité, ce dessin n'est pas le produit d'un «a priori» formaliste mais se présente comme une résolution formelle, l'adoption finale d'un «parti». L'architecte justifie son plan par deux arguments : a) le facteur d'économie, b) le signe. La systématisation du parcelllement, la modulation et la «typification» (Typisierung) des logements, la normalisation des matériaux devraient permettre de rationaliser le processus de production.

Or, dans le contexte socio-économique particulier à la crise de l'après-guerre, les modalités de la réalisation allaient infirmer cette recherche théorique de l'économie. L'architecte lui-même s'en est expliqué²³. Les travaux furent adjugés à de petites et moyennes entreprises dont le nombre s'élève à 230. Le chantier du Freidorf contribue ainsi à donner du travail en un temps de chômage, rendant impossible la production en série des éléments de construction²⁴. Selon Hannes Meyer, le module de la maison (Haustyp 1) et, par conséquent, du jardin qui la prolonge, est donné par la longueur du lit multipliée par deux²⁵. L'orthogonalité serait en elle-même un gage d'économie, à tel point que l'on peut se demander si cette rectangularité n'est pas une manière de postuler la rectitude morale des coopérateurs. Un piéton qui emprunte les chemins du Freidorf pourrait évoquer le souvenir du quaker William Penn. «Klösterlich umgürtet eine Gartenmauer das ganze Bauwesen»²⁶. Ce lieu marque la retraite d'une communauté et sa discipline de vie collective.

Par ailleurs, l'architecte justifie son dessin en faisant appel à la valeur du signe. L'ensemble serait «davantage qu'un symbole»²⁷ : l'allégorie même de la Coopération, un organisme vivant doté d'artères et de veines, un corps combattant au nom de «la simplicité, de l'égalité, de la vérité» (Einfachheit, Gleichheit, Wahrhaftigkeit)²⁸. L'architecte prétend donc opérer une genèse. Or, si les statuts de la coopérative d'habitation définissent un nouveau mode de vie, alors il est exact que l'architecture du Freidorf matérialise un ordre social et, bien plus, contribue directement à le maintenir. Le recours à une symbolique sans mystère participe à la didac-

tique de l'entreprise. Il y a d'abord le rouge du revêtement des maisons qui donne au village sa couleur locale. Même si l'architecte justifie ce choix chromatique par l'argument de conformité avec l'usage bâlois, se référant à la couleur de la cathédrale et de la caserne, le Freidorf, «symphonie en rouge»²⁹, porte le message «capricieux» et légèrement narquois du succès de l'entreprise coopérative, en un temps où le mot «rouge» véhicule la pire injure dans la bouche d'une majeure partie de la population helvétique.

Les promoteurs et l'architecte du Freidorf accordent à la végétation, à la nature implantée au sein du village, une valeur éducative conforme à la tradition du Siècle des lumières. Rousseau et Pestalozzi règnent conjointement sur les jardins de la petite cité. Le souci d'économie domestique est évident. Mais la variété des essences fruitières, des espèces florales, au voisinage avec les légumes et les tubercules comestibles, offre une sorte d'encyclopédie botanique supranationale³⁰.

Implantée au cœur de la composition, la Maison coopérative (Genossenschaftshaus) marque le symbole majeur du Freidorf³¹. A la fois hôtel de ville, auberge, marché, école, théâtre, cet édifice centralise l'équipement nécessaire à la vie collective : éducation (école primaire, ateliers, salles de séminaire, bibliothèque), consommation (restaurant, centre

3 Am 24. August 1921, dem Tage der offiziellen «Einweihung», empfangen Prominente, Bevölkerung und Blechkapelle des Freidorfes den schweizerischen Bundespräsidenten in einem Zug durch den Platz und die Strassen des Dorfes.

4 Der zentrale Platz, von Westen gesehen.

3 Le 24 août 1921, jour de «consécration» officielle, les notables, la population et la fanfare du Freidorf accueillent le président de la Confédération suisse en un cortège à travers la place et les allées du village.

4 La place centrale vue de l'ouest.

3 August 24, 1921, inauguration day : the authorities, the people and the band of the Freidorf receive the President of the Federal Council with a parade through the square and the avenues of the village.

4 The central square seen from the west.

3



4

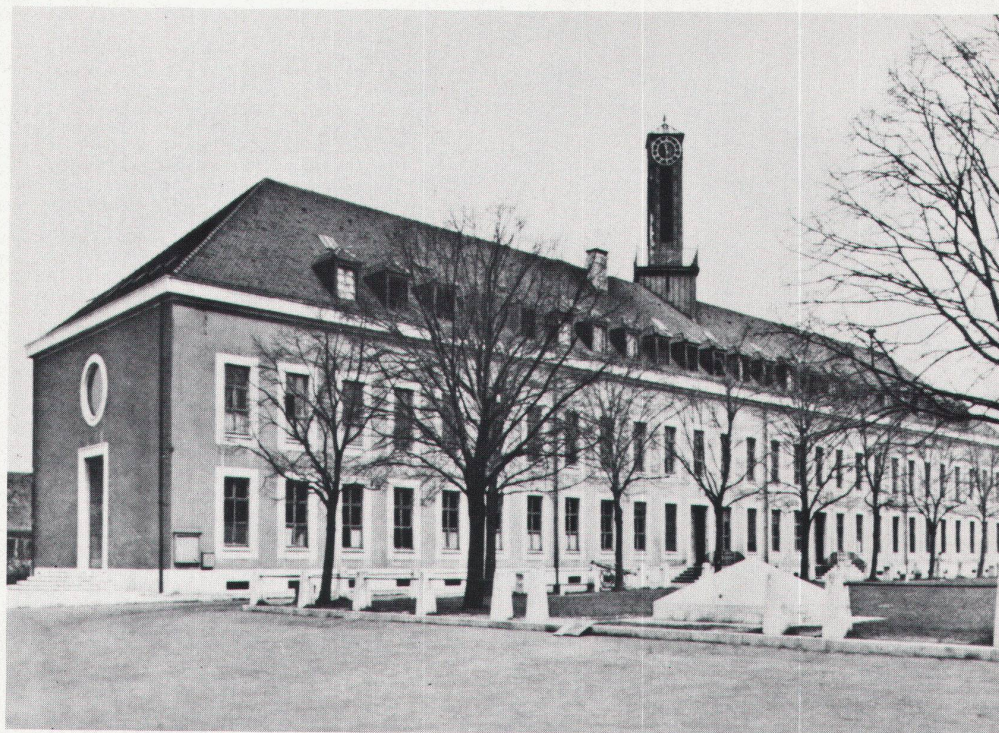


d'achat coopératif), loisir (café, jeu de quilles, salle de fête). En outre, des chambres sont mises à disposition des hôtes du « Séminaire coopératif international », le bâtiment devant propager la Coopération à l'échelon national et supranational. Ajoutons immédiatement que la polyvalence du bâtiment répond à une gamme fonctionnelle qui gardera son sens jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Dès les années cinquante, la fonction pédagogique et la fonction de loisir déclinent progressivement, pour s'éteindre à la fin des années soixante. Il est question dès lors de raser l'édifice (dont on néglige l'entretien) et de construire à sa place un asile de vieillards, les personnes de plus de soixante ans représentant, en 1960, 30% de la collectivité (3% en 1921). Une décision administrative récente de la « Denkmalpflege » de Bâle Campagne a conféré à la maison coopérative de Hannes Meyer le statut de monument historique. Le problème consistera dès lors à introduire des utilités à l'intérieur d'une carcasse symbolique. Pour l'instant, la seule fonction du Genossenschaftshaus réside en la présence d'un centre d'achat ouvert en 1921 et réduit au rang de « corner's shop » à l'heure du super-marché.

Le Freidorf et ses usagers

Le Freidorf de Hannes Meyer est l'antithèse de Pessac; ici point d'avatar architectural. L'ordre formel d'aujourd'hui respecte encore une définition donnée il y a plus d'un demi-siècle. Quelles sont les raisons de cette apparente permanence? On peut donner plusieurs réponses. Nous avons déjà mentionné la consultation préalable à la mise en chantier des 150 maisons, ainsi que la volonté des promoteurs d'offrir aux coopérateurs le confort de la « bürgerliche Wohlständigkeit », opérant ainsi une sorte de déclasserment social vers le haut. Mais il faut voir surtout que le contrat liant l'usager à la communauté est strict. La coopérative agit en propriétaire et le locataire n'est autorisé à modifier son logement que s'il obtient le consentement du conseil d'administration. Une commission ad hoc est chargée de surveiller le bon entretien des immeubles et des jardins. Toute transformation extérieure de la maison demeure interdite. Le contrat de location prescrit l'ordre domestique et horticole, indiquant par exemple le mode adéquat de battre les tapis, de laver le linge et de nettoyer la buanderie. Le jardin doit être entretenu; une remise est implantée à l'extrémité de chaque parcelle. L'élevage des poules et des lapins est prescrit. Porcs, chèvres, moutons sont exclus. La coopérative plante les grands arbres sur « l'espace public ». Seuls les petits arbres fruitiers, tel le prunier, seront admis sur les lotissements. Notons deux particularités libellées dans le contrat: l'interdiction des bacs à fleurs suspendus aux fenêtres, l'interdiction de planter des sapins. Ces deux points révèlent que l'esthétique paysagiste du Freidorf ne pactise nullement avec la tradition pittoresque du « Heimastil ».

La collectivité se porte garante de l'ordre domestique de ses membres. Les statuts de la société visent à définir une enclave modèle, un bourg jouissant de franchises. Nous avons vu que la structure sociale de sa population préexistait à l'achèvement de la cité-jardin. L'effort de création sociale dont Jaeggi est le principal animateur se manifestera à travers certains rites. La distribution du lait à domicile sera peut-être le signe par excellence de la consommation coopérative. Lorsque les employés de la société laitière feront grève le dimanche, « le syndicat » Jaeggi, installé dans son jardin, débitera personnellement cette denrée. Et le carillon du clocher, au sommet de la Maison coopérative, sonnera selon un code dont seuls « les Villageois » ont la clé. Il y a la cloche des morts, celle des assemblées et des fêtes particulières à la communauté. Les enfants vont à l'école du village. La « Selbsthilfe » pestalozzienne leur y est enseignée.



5

Une fois par semaine, ils font la collecte de « centimes »³² versés à la caisse d'épargne. En 1921, les membres doivent verser au moins 10 centimes par jour à la « Batzensparkasse » dont l'institution s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui.

Hannes Meyer et le Freidorf

Le Freidorf est la première réalisation importante de Hannes Meyer. Le mandat lui échoit à l'âge de trente ans. Il habitera « au village » jusqu'au printemps 1926. L'architecte est directement lié à la réalisation de son projet, puis au développement de la vie quotidienne de la société coopérative. Il occupe le poste de chef de la commission des bâtiments. A ce titre, il surveille le « mode d'emploi » de la cité-jardin. Une inspection annuelle de chaque logement lui permet de cerner le fonctionnement de l'ensemble. Une anecdote éclaire la part qu'il prend à la vie collective du Freidorf. Durant le chantier, à l'occasion du nouvel an, l'usage voulait que les entrepreneurs fassent cadeau aux architectes de cigares et de spiritueux. Hannes Meyer leur suggère de faire un don en espèces pour doter le village d'une bibliothèque. Plus de 2000 francs sont ainsi recueillis. La collectivité recourt à lui pour les dessins d'autres produits que des maisons, des rues et des places. Il définit l'emblème de la coopérative: une maison inscrite dans un cercle crénelé, « ein Haus, das ein freies Heim ist »³³. Ce motif est sculpté sur l'une des faces de la pyramide dédicatoire, implantée dans l'axe de la grande place, et sur les pièces d'aluminium frappées en 1920 comme monnaie d'échange du magasin d'alimentation. Les habitants du Freidorf ont l'obligation morale de s'approvisionner à la coopérative de la « maison communale », qui se veut un « magasin pilote ». Pourquoi Hannes Meyer propose-t-il des étalages, des emballages, une typographie, un mobilier, qui porteront l'étiquette « co-op »? Pour lui, résident du Freidorf, la coopération signifie davantage qu'une association économique, davantage même qu'un mode de vie dont sa cité-jardin serait le lieu, mais le sens même de l'époque, la réponse aux besoins du temps, l'impulsion conforme à la nécessité sociale. *Le monde nouveau* sera coopératif: « Kooperation beherrscht alle Welt »³⁴, proclame-t-il en 1926. Il cherche à dépasser la norme spécifique du Freidorf

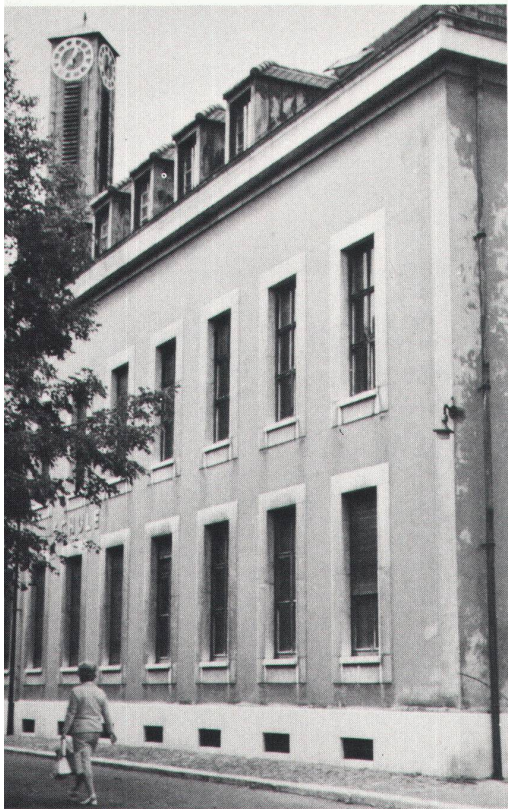
5 In einem kolossalen visuellen Massstab fügt sich das Volumen des Genossenschaftshauses nördlich an den zentralen Platz.

5 A l'échelle visuelle d'un ordre colossal, le volume de la Maison coopérative s'inscrit au nord de la place centrale.

5 The large-scale volume of the Cooperative House is sited to the north of the central square.

pour aboutir à une forme « espérantiste », universelle, internationale, à la portée de tous, conforme à la standardisation industrielle, fondée sur une répartition équitable de l'objet consommé.

Hannes Meyer est conscient du contenu réformiste de sa cité-jardin. Preuve en est l'humour parfois ironique de ces deux textes sur le Freidorf. Toutefois, lorsque Gropius lui cède en 1928 la direction du Bauhaus de Dessau, l'architecte bâlois ne renie pas son « expérience co-op ». Les déclarations essentielles de son article-manifeste *bauen*³⁵ découlent d'une reconsidération de sa pratique au sein de la coopérative bâloise, vécue comme un processus de création collective. « Bauen ist Gemeinschaftsarbeit von Werktätigen mit Erfindern »³⁶. Le Freidorf signie l'engagement prolongé de l'architecte sur le terrain de la collectivité lors de la production puis de la vérification de l'objet construit. C'est une expérience de ce type que Hannes Meyer cherche à valoriser à travers son enseignement au Bauhaus. Il est remarquable que l'architecte bâlois soit parvenu à synthétiser en trois dessins la systématique du Freidorf. Ces trois plans, titrés « Lageplan », « Haustypen », « Das Genossenschaftshaus », résumant dans leur précision toute une « aventure sociale ». Pour une raison essentiellement formelle, l'avènement du *neues Bauen* tendra à les reléguer dans l'ombre. L'architecte, toutefois, ne saurait les oublier puisqu'ils fondent, dans une large mesure, ses convictions pédagogiques. J. G. ■



6 Nach eigenen Aussagen wollte der Architekt den das Genossenschaftshaus umschreitenden Menschen kleiner erscheinen lassen. Die Fenster sind doppelt so hoch wie jene der Wohnhäuser.

6 Selon son propre témoignage, l'architecte a voulu rapetisser l'homme qui chemine aux abords de la Maison coopérative. Les fenêtres sont deux fois plus hautes que celles des habitations.

6 In his own words, the architect wanted to diminish the human being strolling in the neighbourhood of the Cooperative House. The windows here are twice as high as those in the houses.

Notes

- 1 Cf.: Hans Böhi, *Hauptzeuge einer schweizerischen Konjunkturgeschichte*, dans *Ein Jahrhundert schweizerischer Wirtschaftsentwicklung, 1864–1964*, Berne 1964.
- 2 Cf.: Paul Schmid-Amann, *Die Wahrheit über den Generalstreik von 1918*, Zurich 1968.
- 3 Cf.: *Vortrag von Architekt Wilhelm Keller (eidg. Baudirektion) über Wohnungsreform*, Schweizerische Bauzeitung, vol. 75, 1920, no 1, p. 10.
- 4 Cf.: *Wettbewerb für eine Gartenstadt der Firma Piccard, Pictet & Cie in Genf*, Schweizerische Bauzeitung, vol. 73, 1919, no 17, p. 189–195; no 18, p. 204–209; no 19, p. 216–221; no 21, p. 240–245.
- 5 Ebenezer Howard, *To-morrow: a Peaceful Path to Real Reform*, London 1898 (1re éd.); *Garden Cities of To-morrow*, London 1902 (2e éd.).
- 6 Paul Mebes, *Um 1800*, Munich 1908.
- 7 Cf.: Hans Schmidt, *Schweizer Architektur der Jahre 1890 bis 1918*, dans *Die Architekturabteilung der ETH, 1916 bis 1956*, publication de la section d'architecture de l'EPF, Zurich 1971, p. 10.
- 8 Sur Carouge, cf.: André Corboz, *Invention de Carouge, 1772–1792*, Lausanne 1968.
- 9 Pour une introduction générale à l'œuvre de Pestalozzi (avec bibliographie) cf.: Max Liedtke, *Johann Heinrich Pestalozzi*, Reinbeck bei Hamburg 1968.
- 10 Publié à Berlin et Leipzig.
- 11 Publié à Aarau.
- 12 Pour une documentation de première main sur le Freidorf cf.:
A. Johann Friedrich Schär, Henri Faucherer, Hannes Meyer, *Die Siedlung Freidorf*, Buchhandlung VSK, Bâle 1921;

- B. une seconde édition, revue et augmentée, paraît en 1943: *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft Freidorf*.
- A et B donnent le texte in extenso de Hannes Meyer, *Der Baugedanke*, écrit en 1921, texte dont Claude Schnaidt, dans *Hannes Meyer, Teufen 1965*, et *Francesco Dal Co*, dans *Hannes Meyer, Architettura o rivoluzione, Scritti 1921–1942*, Padoue 1962, donnent une version expurgée;
- C. Liny Eckert, *50 Jahre Siedlungsgenossenschaft Freidorf, 1919–1969*, Graphische Betriebe Coop, Bâle 1969.
- 13 Cf.: H. Faucherer, *Vom inneren Aufbau der Siedlungsgenossenschaft Freidorf*, dans *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft Freidorf*, op. cit., p. 28–29.
- 14 On pourrait isoler et caractériser la personnalité d'au moins cinq d'entre eux.
- 15 Cf.: Johann Friedrich Schär, *Geleitwort 1921*, dans *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft Freidorf*, op. cit., p. 3–10.
- 16 H. Faucherer, op. cit., p. 45.
- 17 Littéralement (cuisine d'habitation): pièce combinant la cuisine, la salle à manger et le séjour.
- 18 Cf.: Hermann Muthesius, *Kleinhaus und Kleinsiedlung*, Munich 1918; 1920 (2e éd.), p. 73.
- 19 Cf.: Proposition de maison ouvrière, dans *Schweiz. Werkbund-Ausstellung in Zürich*, Schweizerische Bauzeitung, 1918, vol. 72, no 6, p. 48–49.
- 20 Hannes Meyer, *Der Baugedanke*, dans *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft*, op. cit., p. 109.
- 21 «Vergesellschaftung des Luxus», H. Meyer, *ibid.*
- 22 Hannes Meyer,
A. *Der Baugedanke*, dans *Die Siedlung Freidorf*, op. cit.;
B. *Die Siedlung Freidorf*, Das Werk, vol. 12, 1925, no 2, p. 40–51;

- cf. note 12; F. Dal Co, op. cit., réédition de B.
- 23 Cf.: Hannes Meyer, *Der Baugedanke*, op. cit., p. 110–111.
- 24 Selon un projet de juillet 1919, le chantier s'ouvre en décembre 1919. Premiers emménagements: octobre 1920. Achèvement des 150 maisons: mars 1921. Inauguration officielle du Freidorf et consécration de la pyramide dédicatoire, en présence du Président de la Confédération: 24 août 1921. Derniers emménagements: mars 1922.
- 25 Cf.: Hannes Meyer, *Der Baugedanke*, op. cit., p. 109.
- 26 *Ibid.*, p. 105.
- 27 «Mehr als (ein Versuch der Symbolik)», *ibid.*, p. 102.
- 28 *Ibid.*, p. 102.
- 29 «Eine Symphonie in Rot», *ibid.*, p. 121.
- 30 Cf.: *ibid.*, p. 116–117.
- 31 Suivant un projet établi fin 1919, la construction du Genossenschaftshaus débute au printemps 1922 et s'achève en avril 1924.
- 32 «Batzensparkasse».
- 33 H. Faucherer, *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft*, op. cit., p. 56.
- 34 Hannes Meyer, *Die neue Welt*, Das Werk, vol. 13, 1926, no 7, p. 221.
- 35 Hannes Meyer, *Bauen*, Bauhaus: Zeitschrift für Gestaltung, vol. 2, 1928, no 4.
- 36 *Ibid.*, cité d'après C. Schaidt, op. cit., p. 96.
- 37 En un article récent, Georg Germann situe le Freidorf par rapport aux prototypes anglais du «logement social»: Georg Germann, «Anfänge von sozialem Wohnungsbau», in *Unsere Kunstdenkmäler / Nos monuments d'art et d'histoire*, vol. 24, 1973, no 1, p. 27–41.

Hannes Meyer's Freidorf-Siedlung Muttenz

Eine historische Analyse von Jacques Gubler

Konjunktur und Hypothese der Besonderheit eines «schweizerischen Modells» der Gartenstadt

Schon 1919 kannte die schweizerische Wirtschaft eine sich über fünf Jahre hinziehende Krise¹. Industrie und Banken hatten vom ersten Weltkrieg profitiert. Die auf den Waffenstillstand folgende Deflation beschleunigte eine seit 1914 existierende Sozialkrise. In der Schweiz rufen die beträchtliche Steigerung der Lebenshaltungskosten sowie die Nichtanpassung der Löhne und Gehälter bei Kriegsende eine Bewegung hervor, die im «Generalstreik» des Herbst 1918 gipfelt. Regierung, Armee und Presse interpretieren diese Episode als einen bolschewistischen Putschversuch. Heute wissen wir, dass dieser Streik weniger als die Hälfte aller Industriearbeiter versammelte². Sein schnelles Ende, von denjenigen befohlen, die ihn ausgelöst hatten, bewies, dass die schweizerische sozialistische Partei dazu bereit war, jede revolutionäre Aktivität aufzugeben und die Legitimität des eigenössischen parlamentarischen Systems anzuerkennen.

Ab 1919 muss die schweizerische Regierung gewissen sozialen Notwendigkeiten nachkommen. Eines der Hauptprobleme, die Wohnungsfrage, trifft die Bourgeoisie ebenso wie die Arbeiterklasse. Die Eidgenossenschaft legt eine Subventions- und Förderungspolitik des Wohnungsbaus fest³. Die Subventionen sind minimal. Aber die Förderungspolitik bevorzugt Siedlungsgenossenschaften. Durch den Mangel an Aufträgen interessieren sich die Architekten, deren Zahl in den Kriegsjahren angewachsen ist, für «sozialen Wohnungsbau» und machen daher Wettbewerbe zur Definition von Wohnsiedlungen mit⁴. Architekten und Behörden drängt sich also gleichzeitig die Frage der Gartenstadt und der Siedlungsgenossenschaft auf. Es ist bekannt, dass diese beiden Bezeichnungen theoretisch von Ebenezer Howard⁵ vereint worden sind. Die Besonderheit der schweizerischen Lage in den Nachkriegsjahren lässt trotzdem die Hypothese der Existenz eines «schweizerischen Modells» der Gartenstadt formulieren, wovon das Freidorf von Hannes Meyer das bezeichnendste Beispiel wäre.

Unter «schweizerisches Modell» der Gartenstadt verstehen wir eine Siedlungsgenossenschaft, die sich 1. zugleich einer besonders architektonischen Form und einem Massstab anpasst – in gewisser Hinsicht die Schweiz der Nachkriegsjahre – sowie

2. einer reformistischen direkt aus der philanthropischen Tradition der Schweiz des 18. und 19. Jahrhunderts entsprungenen Ideologie. Das «schweizerische Modell» ist der englischen Howardschen Tradition und der deutschen Tradition der Gartenstadt nicht fremd, die beide Hannes Meyer bekannt waren, jedoch aus der Zeit vor dem ersten Weltkrieg stammen, der allgemein einen wichtigen historischen Umbruch darstellt. Das «schweizerische Modell», wenn es eines ist, entsteht nach dem ersten Weltkrieg und zeichnet sich durch die Verwendung einer «neoklassischen» Form aus, die in ihrer Reckigkeit streng ist. Es ist bekannt, dass diese Rückkehr zur Architektur und städtischen Szenographie der Jahre «um 1800»⁶ eine der Hauptcharakteristiken der «deutschen Schule» im Jahrzehnt vor 1914 war. Es scheint jedoch, dass diese Wiederbewertung des Neoklassizismus in der ETH Zürich erst seit dem Kriege⁷ unterrichtet wurde, da der Klassizismus in Antwort auf die Bedürfnisse des Landes wirtschaftlich und rationell wurde. Es ist wahrscheinlich, dass ein wichtiger «nationaler Prototyp», die savoyische Stadt Carouge⁸, die später an die schweizerischen Territorien angeschlossen wurde, ein stimulierendes Beispiel mit seinem Massstab und der Qualität der öffentlichen Flächen gegeben hat. Aber man kann die Charakteristiken des schweizerischen Modells isolieren, indem man vor allem die Ideologie der Gartenstadt untersucht.

Die Initiatoren des Freidorfes pflegen das Andenken zweier «geistiger Vorfahren». Der erste ist kein anderer als Heinrich Pestalozzi⁹, Autor des Volksromans «Lienhard und Gertrud». *Lienhard und Gertrud, ein Buch für das Volk*¹⁰, von dem eine erste Ausgabe 1781 erschien, lehrt die heilbringende Tugend der Hauswirtschaft. Die Armut wird überwunden, wenn das Individuum sich beflüssigt, seinen Lebensunterhalt und den des Familienhaushaltes zu ordnen, wobei sich die Hauswirtschaft mit der kleinen Landwirtschaft verbindet und sich auf die Existenz des Gewerbes stützt. Durch seine «Selbsthilfe» (hilf dir selbst, so hilft dir Gott) steigt der Notdürftige zur sozialen Würde auf, die ihm Arbeit und Erziehung verleiht.

Der zweite Ideologe des Freidorfes ist der aargauische Schriftsteller Heinrich Zschokke, Autor des «genossenschaftlichen Romans» *Das Goldmachedorf*¹¹, der im Jahre 1817 erschien. *Das Goldmachedorf* beschreibt das plötzliche Auftre-



7

ten von Reichtum in einem Dorf, in dem Armut und Sittenlosigkeit herrschten. Diese Veränderung kann geschehen, weil der Schulmeister ein Geheimnis bewahrt, das nach und nach die ganze Dorfgemeinschaft teilt. Dieses Geheimnis besteht nicht nur in der pestalozzischen Hausordnung, sondern ebenfalls im «Genossenschaftspakt». Von der Schule zur Kirche, von der genossenschaftlichen Küche zum Altersheim gewinnt das genossenschaftliche Prinzip die Gesamtheit der Landwirtschaft, die durch eine neue Verteilung des Bodens rationalisiert wird. Und das Gold fließt ins Dorf, das, nachdem es seine Schulden bezahlt hat und reich geworden ist, dem ganzen Land ein Beispiel ist.

Ein Jahrhundert liegt zwischen der Veröffentlichung des Buches von Zschokke, welches der schweizerischen Bauernbevölkerung gewidmet ist, der ärmsten Klasse nach den napoleonischen Feldzügen, und der Gründung des Freidorfes¹². Indem sie das Andenken an das *Goldmachedorf* am Ende des ersten Weltkrieges erneuern, zeigen die Initiatoren der Basler Gartenstadt, dass ihr Streben nicht entgegen der nationalen Tradition geht¹³. Und ihr Unternehmen fügt sich in die Basler Landschaft ein wie eine Flucht ins Grüne, in Übereinstimmung mit dem Howardschen Modell.

Das Freidorf als Akt sozialer Förderung

Die Initiatoren des Freidorfes sind Politiker und philanthropische Akademiker¹⁴, die mit der Entwicklung der schweizerischen Genossenschaftsbewegung verbunden sind. Bernhard Jaeggi, Präsident der Verwaltungskommission VSK (Verband schweizerischer Konsumvereine), leitet die Operation. Er ist es, der eine ziemlich ungewöhnliche Finanzierungsform definiert und durchsetzt. Bevor das Freidorf als Siedlungsgenossenschaft existiert, ist es eine Stiftung mit einem Kapital von 7,5 Mio. Franken, das von dem während des ersten Weltkrieges realisierten Gewinn des VSK herrührt. Durch Verhandlungen mit dem Eidgenössischen Finanzdepartement erreicht Jaeggi ein Abkommen: alle steuerlichen Verpflichtungen, die unter die neuen Bestimmungen über «Kriegsgewinne» fallen, wer-

den aufgehoben unter der Bedingung, dass das Gesamtkapital zum Bau einer Siedlung verwendet werde. Die Gartenstadt ist den Angestellten des Verbandes schweizerischer Konsumvereine, dessen Sitz in Basel ist, vorbehalten. Die letzteren tragen zur Finanzierung der Operation nur symbolisch bei durch Zahlung von Anteilen von mindestens 100 Franken.

Die «Hauptideologen» des Freidorfes, Henri Faucherre, Dr. rer. pol. an der Universität Zürich, und J. F. Schär, formulieren wie folgt die Absichten der Bauherren: «Rückkehr zur Natur», «Befreiung von der Sklaverei des Privateigentums und des freien Profits», «Organisation der Konsumkraft», «Opposition gegen den Kapitalismus, aber nicht Vernichtung des Kapitals», «selbstlose, aufopfernde und dienende Liebe zu Gott und Menschen, zu Pflicht und Recht, zu Heimat und Vaterland, die soll in jedem Siedler geweckt und entwickelt werden»¹⁵. Als im Frühjahr 1919 Hannes Meyer mit Bernhard Jaeggi in Kontakt kommt und den Auftrag des Freidorfes nimmt, ist der Architekt mit Kunden konfrontiert, die präzise Absichten haben: der «genossenschaftlichen Arbeiterklasse» einen neuen Lebensstil vorzuschlagen, eine Art kollektive Befreiung durch gemeinsamen Besitz, Verwaltung, Erziehung und Freizeit. Er wird ihren Willen getreu realisieren. Das Vertrauen wird von beiden Seiten geteilt. «Freidorf – eine kleine Welt!»¹⁶ ruft Faucherre aus. Selbst Genosse, wird Hannes Meyer die Gartenstadt fünf Jahre lang, von 1921 bis 1926, bewohnen.

Die soziale Struktur des «Dorfes» entsteht schon vor der Fertigstellung der 150 schon zugeteilten Häuser. Jaeggi spielt die Rolle eines «Bürgermeisters». Seine Autorität ist unangefochten. Er leitet die Tätigkeiten des Verwaltungsrates, der Vollversammlung und der Finanzkommission. Er fordert die zukünftigen Einwohner auf, sieben Kommissionen zu bilden: die Baukommission, welche von Hannes Meyer präsiert wird, die Erziehungskommission sowie vier andere für Sozialhilfe, Gesundheit, Freizeit und Finanzen. Ausserdem bildet sich noch ein Orchester während der Bauzeit. Dieses Streben nach sozialer Schöpfung unterscheidet das

7 Hecke, Baumlinie, Weg, Rasen, Mauer bezeichnen die Westgrenze des Freidorfes. Wie eine Demarkationslinie scheidet diese Ringstrasse die Siedlung von einer verkehrsreichen Strasse.

7 Haie, ligne d'arbres, allée, pelouse, mur, marquent la limite occidentale du Freidorf. Ligne de démarcation, ce boulevard isole l'ensemble d'habitation d'une route à grand trafic.

7 Hedge, line of trees, avenue, lawn, wall indicate the western boundary of the Freidorf. This boulevard is a line of demarcation isolating the complex from a main highway.

Freidorf deutlich von anderen Genossenschaften, die zur gleichen Zeit in Genf, Lausanne, Zürich und Basel Wohnungen bauen.

Hannes Meyer arbeitet in enger Zusammenarbeit mit den Prominenten des Freidorfes. Eine vorherige Befragung der glücklichen späteren Bewohner des Freidorfes macht eine nähere Umschreibung der verschiedenen Wohnungstypen möglich. Aus dieser Befragung geht zum Beispiel hervor, dass die zukünftigen Benutzer die «Wohnküche» ablehnen¹⁷, die damals von deutschen und schweizerischen «Theoretikern» der genossenschaftlichen Wohnung wie Hans Bernoulli¹⁹ befürwortet wurde. Auf der anderen Seite sind die Benutzer für die Einrichtung von Waschküchen in jeder Wohnung. Je nach der Zahl und dem «social background» jeder Familienzelle werden sechs Kategorien von Mietzins eingesetzt, die drei *Haupttypen* entsprechen, die sich untereinander in der Anzahl der Zimmer und der Fläche des anliegenden Gartens unterscheiden. Der jedem Typ gemeinsame Basisstandard sieht ein Untergeschoss mit Keller und Waschküche vor, zwei Wohnebenen, einen Hängeboden, der als Zimmer, Kammer oder Atelier benutzt werden kann. Man stellt sofort die «Grosszügigkeit» dieser Raumdefinition fest. Das Freidorf bietet den Komfort der

«bürgerlichen Wohlständigkeit»²⁰ laut seinem Architekten. Eine Art Deklassierung nach oben hin vollzieht sich für die Mehrzahl der Einwohner. Der Basisstandard tritt vor die Anforderungen der Benutzer, indem er eine «Sozialisierung des Luxus»²¹ verfolgt. Die elektrische Einrichtung aller Küchen wird als revolutionärer Faktor angesehen.

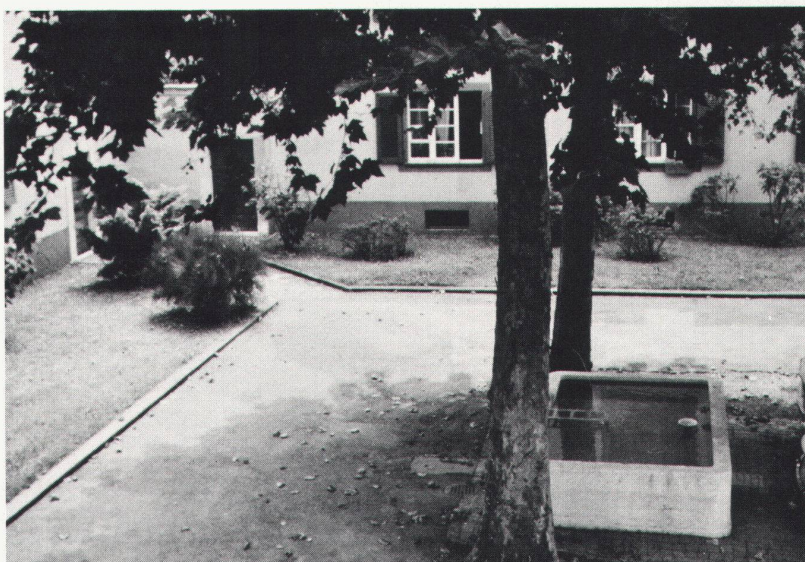
Der Plan: urbanistische Absicht und symbolische Akzente

Der Architekt hat sich ausführlich über seine Absichten und sein «baumeisterliches» Denken in zwei sich ergänzenden Texten ausgelassen, welche die Geschichte der Realisierung des Freidorfes aufzeichnen²². Hannes Meyer erklärt gleich, dass sein Hauptziel urbanistisch ist. Er beabsichtigt, ein Beispiel von Mässigung, Lesbarkeit zu geben, indem er einen Organismus zeichnet, dessen Kohäsion sich der Konfusion der städtischen Landschaft entgegenstellt. Für ihn ist die Industriestadt das Kennzeichen der aus dem Individualismus, dem freien Unternehmertum und der kapitalistischen Konkurrenz entstehenden Konflikte.

Das im Juni 1919 von der Genossenschaft erworbene Grundstück misst ein wenig mehr als 84 ha. Die Parzelle ist dreieckig. Der Architekt zeichnet einen rechteckigen Plan in ein gleichschenkliges Dreieck ein, dessen Winkelhalbierende die Komposition bestimmt. Ein System von drei parallelen Achsen definiert die Hauptteile eines symmetrischen und orientierten Organismus. Die Winkelhalbierende des Dreiecks nimmt eine bevorzugte Stellung ein: sie unterstreicht die Gegenwart des zentralen, nördlich von dem Genossenschaftshaus flankierten Platzes, auf ihr befinden sich die beiden Hauptmonumente des Freidorfes, ein Brunnen mit Obelisk und eine Einweihungspyramide; und schliesslich liegt die Tramhaltestelle in ihrer Verlängerung. Der Parallelismus der Alleen, die Rechtwinkligkeit der Querstrassen, welche die Häuser verbinden, unterstreichen trotz ihrer Rechteckigkeit und wegen ihres Massstabes eine konvergierende Bewegung zum Hauptraum des Platzes.

Ausser diesem «Zentralsystem» fügen sich noch zwei Elemente ein: im Norden eine Häuserreihe, deren Orientierung sich der Unregelmässigkeit der Parzelle in diesem Abschnitt anpasst; im Süden eine Art kleiner Weiler, der einen Platz bildet und direkt vom Zentralsystem übertragen ist. Hier befindet sich, wenn es überhaupt eines gibt, das «gute Viertel». Der kleine Platz nimmt einen zweiten Brunnen mit Obelisk auf. Der urbanistische Raum resultiert hier aus der Anwesenheit dreier Gruppen von Zwillingshäusern. Deren Typ ist der seltenste (Haustyp 3) und hat 6 Zimmer. Der Mietzins ist etwa doppelt so hoch wie jener des üblichen Typs. Hannes Meyer richtet sich am Rande dieses kleinen Platzes ein.

In seiner Axialität und Rechteckigkeit resultiert der Plan nicht aus einem formalistischen a priori, sondern präsentiert sich als eine formelle Entscheidung, die letztliche Wahl eines Entschlusses. Der Architekt rechtfertigt seinen Plan durch zwei Argumente: a) der wirtschaftliche Faktor, b) das Zeichen. Die Systematisierung der Parzellierung, die Modulation und Typisierung der Wohnungen, die Normung des Materials sollten eine Rationalisierung des Produktionsprozesses ermöglichen. In dem besonderen sozialökonomischen Kontext der Nachkriegsjahre sollte die Durchführung des Baues dieses theoretische Streben nach Wirtschaftlichkeit unmöglich machen. Der Architekt hat sich selber dazu geäußert²³. Mit der Arbeit wurden 230 kleine und mittlere Unternehmen beauftragt. Die Baustelle des Freidorfes gibt also Arbeit in einer Periode von Arbeitslosigkeit, was die Serienproduktion der Bauelemente unmöglich macht²⁴. Laut Hannes Meyer ist der Modul des Haustyps 1 und infolgedessen auch des ihn verlängernden Gartens durch



8

8 Sicht auf den kleinen Platz des «guten Viertels» im Süden, von einem Fenster des von Hannes Meyer bewohnten Hauses aufgenommen.

9 Ein Springbrunnen mit Obelisk und die Einweihungspyramide fügen sich in die Achse des zentralen Platzes. Mauern, Blöcke, Stämme, Blätterwerk definieren den urbanistischen Raum mit einem überreichen Volumen an «freiem Raum» als Garantie für Heilsamkeit, Leibespflge und Zusammenkunft.

10 Südseite einer Häuserreihe (Gartenseite). Die Wohnung geht nach aussen hin in eine Terrasse über. Die Parzellierung der Gärten folgt der Reihenfolge der Häuser. Zu bemerken ist der exotische Charakter der Vegetation.

die doppelte Länge des Bettes gegeben²⁵. Die Rechteckigkeit wäre wirtschaftlich, so dass man sich fragen kann, ob die Rechteckigkeit nicht irgendwie die moralische Geradheit der Genossen vertreten sollte. Ein im Freidorf umhergehender Fussgänger könnte das Andenken des Quäkers William Penn heraufbeschwören. «Klösterlich umgürtet eine Gartenmauer das ganze Bauwesen»²⁶. Dieser Ort bezeichnet die Abgeschiedenheit einer Gemeinschaft und ihre Disziplin kollektiven Lebens.

Andererseits rechtfertigt der Architekt seinen Plan, indem er sich auf den Wert des Zeichens beruft. Das Ganze wäre «mehr als nur ein Symbol»²⁷; die Allegorie selbst der Genossenschaftlichkeit, ein lebender Organismus mit Adern und Venen, ein im Namen von «Einfachheit, Gleichheit und Wahrhaftigkeit»²⁸ kämpfender Körper. Der Architekt behauptet also, eine Schöpfung zu bewirken. Wenn aber die Statuten der Siedlungsgenossenschaft einen neuen Lebensstil definieren, dann trifft es zu, dass die Architektur des Freidorfes eine soziale Ordnung materialisiert und, darüber hinaus, direkt zu ihrer Aufrechterhaltung beiträgt. Die Zuhilfenahme einer geheimnisvollen Symbolik nimmt an der Dialektik der Unternehmens teil. Da gibt es zuerst den roten Belag der Häuser, welcher dem Dorfe seine Lokalfarbe gibt. Selbst wenn der Architekt seine Farbwahl durch das Argument der Konformität mit dem Basler Brauch rechtfertigt, indem er sich auf die Farbe der Kathedrale und der Kaserne bezieht, trägt das Freidorf, «Symphonie in Rot»²⁹, die «kapriziöse» und leicht spöttische Botschaft vom Gelingen des genossenschaftlichen Unternehmens, in einer Zeit, wo das Wort «Rot» das schlimmste Schimpfwort im Munde der Mehrzahl eines grossen Teils der schweizerischen Bevölkerung war.

9

8 Vue plongeante sur la placette du «beau quartier» méridional, photographiée d'une fenêtre de la maison occupée par Hannes Meyer.

9 Une fontaine à obélisque et la pyramide dédicatoire s'inscrivent dans l'axe de la place centrale. Murs, blocs, troncs, frondaisons définissent l'espace urbanistique d'un luxueux volume de «plein air», gage de salubrité, de culture physique, de réunion collective.

10 Face méridionale d'une rangée de maisons (côté jardin). Le logement se prolonge à l'extérieur en une terrasse. Le lotissement horticole suit l'ordre de mitoyenneté. A noter le caractère exotique de la végétation.

Die Initiatoren und der Architekt des Freidorfes räumen der Vegetation, der ins Dorf verpflanzten Natur eine erzieherische Rolle ein, getreu der Tradition der Aufklärung. Rousseau und Pestalozzi regieren vereint über die Gärten des Städtchens. Die Sorge für Hauswirtschaft ist offenbar. Aber die Verschiedenheit an Obstsorten, Blumen neben Gemüse und essbaren Knollen bietet eine Art supranationale botanische Enzyklopädie³⁰.

Mitten in die Komposition gesetzt, ist das Genossenschaftshaus das Hauptsymbol des Freidorfes³¹. Zugleich Rathaus, Gasthaus, Markt, Schule, Theater, zentralisiert dieser Bau die zum kollektiven Leben notwendigen Einrichtungen: Erziehung (Primarschule, Werkstätten, Seminarsäle, Bibliothek), Konsum (Restaurant, genossenschaftliches Einkaufszentrum), Freizeit (Café, Kegelbahn, Festsaal). Ausserdem werden den Gästen des «internationalen genossenschaftlichen Seminars» Zimmer zur Verfügung gestellt, da das Gebäude die Kooperation auf nationaler und internationaler Ebene verbreiten soll. Es sei noch hinzugefügt, dass die Vielseitigkeit des Gebäudes einer funktionellen Skala entspricht, welche bis zum zweiten Weltkrieg ihre Bedeutung behält. In den fünfziger Jahren lassen die erzieherische und freizeitliche Funktion allmählich nach, um in den sechziger Jahren zu einem Ende zu kommen. Es steht seitdem zur Debatte, das Gebäude (das kaum unterhalten wird) abzureissen und an Ort und Stelle ein Altersheim zu bauen, da 1960 die mehr als Sechzigjährigen 30% der Gemeinschaft ausmachen (1921 3%). Ein kürzlicher Verwaltungsentscheid der basellandschaftlichen Denkmalpflege hat das Genossenschaftshaus unter Denkmalschutz gestellt. Das Problem ist nun, etwas Nützlichliches in ein symbolisches Skelett zu fügen. Zunächst besteht die einzige Funktion des Genos-



10

- 8 Top view of the "beau quartier" area on the south, photographed from a window of the house occupied by Hannes Meyer.
- 9 An obelisk fountain and the commemorative pyramid are sited in the axis of the central square. Walls, blocks, tree-trunks, foliage define the planned area, a luminous "open-air" volume, a pledge of good health, physical culture, communal unity.
- 10 South elevation of a row of houses (garden side). The living area is prolonged outwards on to a terrace. The garden allotments are on a joint ownership basis. Note the exotic character of the vegetation.

senschaftshauses in der Anwesenheit eines 1921 eröffneten Einkaufszentrums, das in der Zeit der Supermärkte zu einem «corner's shop» abgefallen ist.

Das Freidorf und seine Benutzer

Das Freidorf von Hannes Meyer ist die Antithese von Pessac; hier gibt es keine architektonischen Fragwürdigkeiten. Die formale Ordnung von heute respektiert noch eine vor einem halben Jahrhundert gegebene Definition. Welches sind die Gründe dieser augenscheinlichen Permanenz? Dazu kann man mehrere Antworten geben. Wir haben bereits die Befragung vor Baubeginn der 150 Häuser sowie den Willen der Initiatoren erwähnt, den Genossen den Komfort der «bürgerlichen Wohlständigkeit» zu bieten, indem sie eine Deklassierung nach oben hin unternahmen. Aber man muss vor allem beachten, dass der den Benutzer an die Gemeinschaft bindende Vertrag streng ist. Die Genossenschaft handelt als Eigentümerin, und der Mieter kann seine Wohnung nur mit Genehmigung des Verwaltungsrates verändern. Eine Ad-hoc-Kommission ist mit der Überwachung des guten Unterhaltes der Häuser und Gärten beauftragt. Jede äusserliche Veränderung der Häuser ist verboten. Der Mietvertrag schreibt die Haus- und Gartenordnung vor; er zeigt zum Beispiel, wie man am besten die Teppiche klopft, seine Wäsche wäscht und die Waschküche säubert. Der Garten muss gepflegt werden; ein Geräteschuppen befindet sich am Rande jeder Parzelle. Die Zucht von Hühnern und Kaninchen ist vorgeschrieben. Schweine, Ziegen, Schafe sind ausgeschlossen. Die Genossenschaft pflanzt die grossen Bäume in den «öffentlichen Flächen». Nur die kleinen Obstbäume, wie der Pflaumenbaum, sind in der Siedlung zugelassen. Zu bemerken sind

noch zwei Besonderheiten: das Verbot von Blumenkästen an den Fenstern und das Verbot, Tannen zu pflanzen. Diese beiden Punkte machen offenbar, dass sich die Landschaftsästhetik des Freidorfes keinesfalls mit der malerischen Tradition des Heimatstils einlässt.

Die Gemeinschaft ist für die Hausordnung ihrer Mitglieder verantwortlich. Die Statuten der Genossenschaft gehen darauf hinaus, eine vorbildliche Enklave zu definieren, ein Dorf mit gewissen Freiheiten. Wir haben bereits gesehen, dass die Sozialstruktur der Bevölkerung schon vor der Beendigung der Gartenstadt existierte. Das Streben nach sozialer Schöpfung, dessen Hauptinitiator Bernhard Jaeggi ist, macht sich in verschiedenen Riten bemerkbar. Die ins Haus gelieferte Milch ist vielleicht das Zeichen des genossenschaftlichen Konsums schlechthin. Wenn die Angestellten der Molkerei am Sonntag streiken, verteilt der «Bürgermeister» Jaeggi persönlich die Milch in seinem Garten. Und das Glockenspiel des Kirchturmes, auf dem Genossenschaftshaus, ruft die Dorfbewohner mit einem Kode, den nur sie kennen. Da ist die Totenglocke, da sind jene der Versammlungen und der Gemeinschaft eigenen Feste. Die Kinder besuchen die Dorfschule. Die Pestalozzische «Selbsthilfe» wird dort gelehrt. Einmal pro Woche sammeln sie «Batzen», welche der Sparkasse zugehen. 1921 müssen die Mitglieder mindestens 10 Rappen pro Tag auf die Batzensparkasse einzahlen, welche noch heute existiert.

Hannes Meyer und das Freidorf

Das Freidorf ist die erste wichtige Realisierung von Hannes Meyer. Er erhält das Mandat im Alter von dreissig Jahren. Bis zum Frühling 1926 wohnt er «im Dorfe». Der Architekt ist direkt mit der Verwirklichung seines Projektes und später mit der Entwicklung des täglichen Lebens der Genossenschaft verbunden. Er ist Leiter der Baukommission und überwacht die «Gebrauchsanweisung» der Gartenstadt. Eine alljährliche Inspektion der Wohnungen gibt ihm die Möglichkeit, das Funktionieren des Ganzen zu umreissen. Eine Anekdote macht deutlich, welchen Anteil an dem gemeinschaftlichen Leben des Freidorfes er nahm. Während der Bauarbeiten wollte es der Brauch, dass die Unternehmer den Architekten zum Neujahrsfest mit Zigarren und Spirituosen beschenkten. Hannes Meyer schlägt ihnen vor, eine Barsumme für den Bau einer Bibliothek zu stiften. Mehr als 2000 Franken kommen auf diese Weise zusammen. Die Gemeinschaft lässt ihn neben Häusern, Strassen und Plätzen auch anderes zeichnen, so zum Bei-

spiel das Emblem der Genossenschaft: ein Haus innerhalb eines gezackten Kreises, «ein Haus, das ein freies Haus ist»³³. Das Motiv befindet sich auf der Einweihungspyramide, welche sich auf der Achse des grossen Platzes erhebt, und auf den 1920 geprägten Aluminiummünzen, welche im Lebensmittengeschäft gültig sind. Die Bewohner des Freidorfes haben die moralische Verpflichtung, in der Kooperative des «Genossenschaftshauses» einzukaufen, welche ein Mustergeschäft sein will. Warum schlägt Hannes Meyer Auslagen, Verpackungen, Typographie, Möbel mit der Etikette «co-op» vor? Für ihn als Bewohner des Freidorfes bedeutet Kooperation mehr als nur eine Wirtschaftsgemeinschaft, mehr sogar als nur ein Lebensstil mit der Gartenstadt als Ort, sondern der eigentliche Sinn der Epoche, die Antwort auf die Erfordernisse der Zeit, ein mit der sozialen Notwendigkeit übereinstimmender Impuls. *Die neue Welt* wird genossenschaftlich sein: «Cooperation beherrscht alle Welt»³⁴, verkündet er 1926. Er strebt dahin, die spezifische Norm des Freidorfes zu überschreiten, um zu einer «esperantistischen», universellen, internationalen, allen zugänglichen, der industriellen Normung entsprechenden Form zu gelangen, welche auf einer gerechten Verteilung der Verbrauchsgüter basiert.

Hannes Meyer ist sich des reformistischen Inhalts seiner Gartenstadt wohl bewusst. Dies beweist der manchmal ironische Humor der beiden Texte über das Freidorf. Als Gropius ihm 1928 die Leitung des Bauhauses überlässt, verleugnet der Basler Architekt jedoch seine «Co-op»-Vergangenheit nicht. Die wesentlichen Erklärungen seines Manifestes «Bauen»³⁵ rühren von einer neuen Betrachtung seiner Praxis inmitten der Basler Genossenschaft her, die er als einen Prozess kollektiver Schöpfung erlebt hat. «Bauen ist Gemeinschaftsarbeit von Werkträgern mit Erfindern»³⁶. Das Freidorf bedeutet ein langfristiges Engagement des Architekten auf dem Gebiete der Kollektivität, zuerst bei der Herstellung und sodann bei der Kontrolle des Gebauten. Eine solche Erfahrung will Hannes Meyer im Bauhaus durch seine Lehrtätigkeit valorisieren. Es ist bemerkenswert, dass der Basler Architekt imstande war, die Systematik des Freidorfes in drei Zeichnungen zusammenzufassen. Diese drei Pläne: «Lageplan», «Haustypen», «das Genossenschaftshaus», resümieren in ihrer Präzision ein «soziales Abenteuer». Aus hauptsächlich formalen Gründen werden sie durch das Heraufkommen des «neuen Bauens» in den Schatten verdrängt. Der Architekt aber kann sie nicht vergessen, da sie weitgehend seine pädagogischen Überzeugungen begründen. ■

Anmerkungen

- 1 Cf.: Hans Böhi, *Hauptzeuge einer schweizerischen Konjunkturgeschichte in Ein Jahrhundert schweizerischer Wirtschaftsentwicklung, 1864–1964*, Bern 1964
- 2 Cf.: Paul Schmid-Amann, *Die Wahrheit über den Generalstreik von 1918*, Zürich 1968.
- 3 Cf.: *Vortrag von Architekt Wilhelm Keller* (eidg. Baudirektion) *über Wohnungsreform*, Schweizerische Bauzeitung, Bd. 75, 1920, Nr. 1, S. 10.
- 4 Cf.: *Wettbewerb für eine Gartenstadt der Firma Piccard, Pictet & Cie. in Genf*, Schweizerische Bauzeitung, Bd. 73, 1919, Nr. 17, S. 189–195; Nr. 18, S. 204–209; Nr. 19, S. 216–221; Nr. 21, S. 240–245.
- 5 Ebenezer Howard, *To-morrow: a Peaceful Path to Real Reform*, London 1898 (1. Aufl.); *Garden Cities of To-morrow*, London 1902 (2. Aufl.).
- 6 Paul Mebes, *Um 1800*, München 1908.
- 7 Cf.: Hans Schmid, *Schweizer Architektur der Jahre 1890 bis 1918*, in *Die Architekturabteilung der ETH, 1916–1956*, Zürich 1971, S. 10.
- 8 Über Carouge cf.: André Corboz, *Invention de Carouge, 1772–1792*, Lausanne 1968.
- 9 Für eine allgemeine Einführung in das Werk Pestalozzi (mit Literaturhinweisen) cf.: Max Liedtke, *Johann Heinrich Pestalozzi*, Reinbeck bei Hamburg 1968.
- 10 In Berlin und Leipzig erschienen.
- 11 In Aarau erschienen.
- 12 Für eine Dokumentation aus erster Hand über das Freidorf cf.:
A. Johann Friedrich Schär, Henri Faucherre, Hannes Meyer, *Die Siedlung Freidorf*, Buchhandlung VSK, Basel 1921;
B. eine zweite Auflage, überprüft und erweitert, erscheint 1943: *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft Freidorf*.
A und B geben den ungekürzten Text von Hannes Meyer wieder; *Der Baugedanke*, 1921 verfasst, Text, von dem Claude Schmaid in *Hannes Meyer, Architettura o rivoluzione, Scritti 1921–1942*, Padua 1962, eine gekürzte Fassung gibt;
C. Liny Eckert, *50 Jahre Siedlungsgenossenschaft Freidorf, 1919–1969*, Graphische Betriebe Coop, Basel 1969.
- 13 Cf.: H. Faucherre, *Vom inneren Aufbau der Siedlungsgenossenschaft Freidorf*, in *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft Freidorf*, op. cit., S. 28–29.
- 14 Man könnte die Persönlichkeit von mindestens fünf unter ihnen isolieren und charakterisieren.
- 15 Cf.: Johann Friedrich Schär, *Geleitwort 1921*, in *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft Freidorf*, op. cit., S. 45.

- 16 H. Faucherre, op. cit., S. 45.
- 17 Kombination aus Küche, Esszimmer und Wohnzimmer.
- 18 Cf.: Hermann Muthesius, *Kleinhaus und Kleinsiedlung*, München 1918; 1920 (2. Aufl.), S. 73.
- 19 Cf.: Vorschlag eines Arbeiterhauses in *Schweiz.-Werkbund-Ausstellung in Zürich*, Schweizerische Bauzeitung, 1918, Bd. 72, Nr. 6, S. 48–49.
- 20 Hannes Meyer, *Der Baugedanke*, in *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft*, op. cit., S. 109.
- 21 «Vergesellschaftung des Luxus», H. Meyer, *ibid.*
- 22 Hannes Meyer,
A. *Der Baugedanke*, in *Die Siedlung Freidorf*, op. cit.;
B. *Die Siedlung Freidorf*, Das Werk, Bd. 12, 1925, Nr. 2, S. 40–51;
cf.: Anmerkung 12; F. Dal Co, op. cit., Neuauflage von B.
- 23 Cf.: Hannes Meyer, *Der Baugedanke*, op. cit., S. 110–111.
- 24 Laut einem Projekt vom Juli 1919 wird mit den Bauarbeiten im Dezember 1919 begonnen. Erste Bezüge von Wohnungen: Oktober 1920. Fertigstellung der 150 Häuser: März 1921. Offizielle Einweihung des Dorfes und Weihung der Einweihungspyramide in Anwesenheit des Bundespräsidenten: 24. Aug. 1921. Letzte Einziehungen: März 1922.
- 25 Cf.: Hannes Meyer, *Der Baugedanke*, op. cit., S. 109.
- 26 *Ibid.*, S. 105.
- 27 «Mehr als (ein Versuch der Symbolik)», *ibid.*, S. 102.
- 28 *Ibid.*, S. 102.
- 29 «Eine Symphonie in Rot», *ibid.*, S. 121.
- 30 Cf.: *ibid.*, S. 116–117.
- 31 Gemäss dem Ende 1919 verfassten Plan beginnt der Bau des Genossenschaftshauses im Frühling 1922 und ist im April 1924 beendet.
- 32 «Batzensparkasse».
- 33 H. Faucherre, *25 Jahre Siedlungsgenossenschaft*, op. cit., S. 56.
- 34 Hannes Meyer, *Die neue Welt*, Das Werk, Bd. 13, 1926, Nr. 7, S. 221.
- 35 Hannes Meyer, *Bauen*, Bauhaus: Zeitschrift für Gestaltung, Bd. 2, 1928, Nr. 4.
- 36 *Ibid.*, laut C. Schaidt, op. cit., S. 96.
- 37 In einem kürzlich erschienenen Artikel stellt Georg Germann Freidorf dar im Vergleich zu den englischen Prototypen der «Sozialwohnung»:
Georg Germann, «Anfänge von sozialem Wohnungsbau», in *Unsere Kunstdenkmäler / Nos monuments d'art et d'histoire*, Band 24, 1973, Nr. 1, S. 27–41.

Übersetzung: B. Stephanus

The Freidorf/Muttenz by Hannes Meyer

by Jacques Gubler

The background of a "Swiss model" for the garden city

Starting in 1919, the Swiss economy underwent a crisis that lasted for some five years. The deflation coming after the Armistice precipitates a social crisis which was smouldering since 1914. In Switzerland, at the end of the war, the considerable rise in the cost of living and inadequate wages unleash social unrest eventuating in the "general strike" of the autumn of 1918. The authorities, civil and military, as well as the press, interpret the episode as a Bolshevik attempt to seize power.

From 1919 on, the Swiss Government is obliged to tackle certain social problems. One of the major problems the housing crisis, affects the middle classes as much as the workers. The Confederation defines a policy of housing subsidies and promotion of the building trades. The subsidies are minimal. But the promotion policy tends to favour the creation of housing cooperatives. Unique Swiss conditions obtaining in the immediate post-war period inspire the formulation of a Swiss model for the garden city, the Freidorf of Hannes Meyer being the most demonstrative example.

By "Swiss model" for the garden city we mean a cooperative housing complex complying with 1. a particular design and architectural and planning scale, 2. a reformist philosophy issuing directly from the Swiss philanthropic tradition of the 18th and 19th centuries. The "Swiss model", if there is such a thing, comes after 1918 and is characterized by a rigidly rectangular "neo-classical" design.

The promoters of the Freidorf cherish the memory of two "spiritual ancestors". The first is none other than Heinrich Pestalozzi, author of the novel "*Lienhard und Gertrud*". *Lienhard und Gertrud*, a book for the people, the first version of which appears in 1781, teaches the saving virtue of domestic life. The second ideologue of the Freidorf is the Aargau writer Heinrich Zschokke, author of the "cooperative novel", *Das Goldmacherdorf*, published in 1817. *The Village of the Gold Makers* de-

scribes the irruption of wealth in a village where misery and demoralization prevailed.

The Freidorf as an act of social promotion

The promoters of the Freidorf are politicians and academic people of philanthropic bent connected with the development of the Swiss cooperative movement. Bernhard Jaeggi, chairman of the executive committee of the federation of Swiss Consumer Cooperatives, leads the operation. Before having become a housing cooperative, the Freidorf exists as a foundation possessing considerable capital (7.5 million francs) deriving from the profits made by the Association during the first world war. After engaging in negotiations with the Swiss Federal Finance Department, Jaeggi reaches an agreement with them: all tax obligations deriving from the new legislation on "war profits" will be abrogated, on condition that this capital in entirety be invested in the construction of a housing complex. The garden city will be reserved for the employees of the Federation of Swiss Consumer Cooperatives, with headquarters in Basel.

The principal leading spirits behind the Freidorf, Henri Faucherre, of the University of Zurich and J.F. Schär formulate the basic concept in these words: "return to nature", "liberation from the servitude of the private property and profit system", "organization of the power of consumers", "opposition to capitalism but not abolition of capital", "the motives of selfless, self-sacrificing and devoted love for God and mankind, and devotion to duty and right, to home and country – these ought to be awakened and nurtured in the heart of every member of the settlement". When in the spring of 1919 Hannes Meyer gets in touch with Bernhard Jaeggi and accepts the commission for the Freidorf, the architect finds himself dealing with clients having very precise notions of what they want: the offering of a new life style to the "cooperative working class", a method of collective liberation by way of property ownership, management, education, community leisure activities.

Hannes Meyer works in close collaboration with the leading men of the Freidorf. A preliminary study among the fortunate ones selected to reside in the future village permits a precise definition of the different types of housing desired.

The plan: town-planning concept and symbolic accents

Hannes Meyer states in advance that his major interest is the town-planning aspect. He aims to set up a standard of proportion, of architectural legibility, by designing an organism whose coherence contrasts with the confusion of the urban scene.

The site acquired in June 1919 by the cooperative is slightly more than 84 hectares in area. It is triangular. The architect inscribes a right-angled grid within an isosceles triangle, the bisecting line of which dominates the composition. A system of three parallel axes defines the principal components of a symmetrical and oriented organism. The bisecting line of the triangle is privileged: it is what confirms the presence of the central square flanked on the north by the cooperative house; here are sited the two major monuments of the Freidorf, an obelisk fountain and a commemorative pyramid.

Nevertheless, outside this "central system" there are two other elements: on the north, a row of houses whose orientation is adapted to the irregularity of the terrain in this sector; on the south, a little cluster directly connected with the central system. Here there is another obelisk fountain. The defining design feature here is the presence of three groups of double houses. They are unusual in type (Type 3) and contain six rooms. Their rental is nearly double that of the standard type. Hannes Meyer will settle on the edge of this little square.

The architect justifies his plan with two arguments: a) the economy factor, b) the sign. The systematization of the subdivisions, the modulation of the typification of the units, the standardization of the materials ought to permit the rationalization of the production process.

Now then, within the socio-economic context of the post-war crisis, the ways and means of realization were going to show up the weakness of this theoretical quest for economy. The work was allocated to small and medium-sized enterprises, some 230 in number. The Freidorf project thus contributes to providing employment during a period of depression, and this makes it impossible to undertake mass production of elements.

Moreover, the architect justifies his design by appealing to the value of the sign. The complex was to be "more than a symbol": the very allegory of Cooperation, a living organism endowed with arteries and veins, a body fighting for the cause of "simplicity, equality, truthfulness". The architect thus claims to effect a genesis. If the situation of a cooperative housing project defines a new life style, it is then quite true that the architecture of the Freidorf materializes a social order and, even more, contributes directly to maintaining it.

Sited in the heart of the composition, the Cooperative House is the major symbol of the Freidorf. It combines the functions of town-hall, inn, market, school, theatre; this building centralizes all community facilities and services: education (primary school, workshops, seminar rooms, library), restaurant, cooperative shopping centre, leisure functions (café, bowling-alley, banquet room). Starting in the fifties, the educational function and the leisure function decline progressively, vanishing at the end of the sixties. The question then is whether the building should be demolished to make way for a home for the aged, persons over sixty representing, in 1960, 30% of the population (3% in 1921). A recent administrative decision of the monument protection authorities of Baselland has conferred historic monument status on this building.

The Freidorf and its beneficiaries

The Freidorf of Hannes Meyer is the antithesis of Pessac. The cooperative acts as proprietor, and the tenant is authorized to alter his unit only if he obtains the consent of the administrative board. An ad hoc committee is responsible for the maintenance of the buildings and grounds. Any kind of exterior transformation of the house is prohibited. The contract of tenancy prescribes household rules, indicating, for example, the correct way of beating rugs, of doing the laundry and of cleaning the laundry room. Each tenant has to care properly for his garden. The keeping of chickens and rabbits is prohibited. Pigs, goats and sheep are excluded.

Continued on page 487

Marcel Breuer: Klosteranlage Baldegg

Continuation de la page 439

Etablir les plans de la nouvelle Maison maternelle des sœurs franciscaines de Baldegg peut être qualifié de «projet de rêve» d'un architecte. L'établissement se compose d'un bâtiment comprenant plusieurs ailes reliées entre elles et entourées de vergers. Il est situé au milieu d'un paysage ondulé, formé de collines paisibles du Plateau suisse, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur les montagnes. Dans son voisinage se trouvent le lac de Baldegg, des fermes traditionnelles et l'ancien couvent. Le nouvel édifice fait penser à une île carrée entourée d'une mer de pommiers.

Ici, il est véritablement permis de parler de microcosme: une chapelle avec salle de chapitre, une bibliothèque, divers habitats pour les sœurs, des locaux pour l'enseignement, des salles communes, des salles de repas avec cuisine, des bureaux, des communs, garages, etc.

Les ailes latérales sont reliées entre elles par un bâtiment central et forment quatre cours intérieures. Celles-ci sont limitées sur trois côtés par des bâtiments et s'ouvrent sur un cloître. De cette façon, la transition de la campagne aux bâtiments est réalisée harmonieusement. Les jardins répondent aux diverses aspirations à l'isolement et à d'autres fonctions. L'un d'eux est aménagé pour des rassemblements, un autre se prête à la méditation des sœurs, un troisième est conçu pour le délassement et le quatrième est réservé à la culture.

La chapelle offre 200 places. Des panneaux de bois sombre ont été utilisés en plus de pierre naturelle et de béton nu. La sacristie est située derrière le chœur disposé diagonalement. La paroi de l'autel est recouverte d'une mosaïque de feuilles d'or. Le toit repose sur une haute charpente à alvéoles émergeant au-delà des faces des fenêtres et s'appuyant aux murs extérieurs. Les murs extérieurs reposent sur quelques piliers. Toute la construction souligne ainsi le caractère sacré de l'édifice. La charpente confère au plafond et à l'intérieur de la chapelle une grande force de suggestion spatiale.

Le nouveau bâtiment de la Maison maternelle est, de plus, marquant par la maçonnerie irrégulière et par les façades de béton très plastiques avec les fenêtres en retrait. Un passage vivant de la lumière à l'ombre est ainsi produit.

J'éprouve une grande satisfaction de constater que l'effet est net et enjoué en même temps – tout comme le sont les aimables sœurs qui ont prodigué une aide incommensurable à leur architecte. L'explication continue et précise de leurs exigences a guidé l'élaboration des plans. Elles ont constamment fait preuve de confiance et de compréhension. C'est grâce à l'initiative de Monsieur von Segesser, architecte, que ce projet a pu être réalisé. ■

Marcel Breuer

The Freidorf / Muttenz by Hannes Meyer

Continued from page 474

Hannes Meyer and the Freidorf

The Freidorf is the first important project done by Hannes Meyer. His commission expires when he is thirty. He will live "in the village" until the spring of 1926. The architect is directly connected with the realization of his project, then with the development of the everyday life of the cooperative society. He occupies the post of head of the building commission. In this capacity, he supervises the way the garden city is "used". An annual inspection of each unit permits him to get a clear picture of how the whole complex is working.

Hannes Meyer is aware of the reformist content of his garden city. The essential declarations in his manifesto *bauen* stem from a reconsideration of his practical experience within the Basel cooperative, lived as a process of collective creation. "Building is the joint work of ordinary people and inventors". ■

Translation by Dr. J. Hull

Ausstellungskalender 4/1973

Aarau	Aargauer Kunsthaus Galerie 6	Jürg Kreienbühl Jakob Ochsner / Felix Fehlmann	18.5. – 17.6. 28.4. – 26.5.
Baden	Galerie im Kornhaus	Carl Liner	4.5. – 27.5.
Basel	Kunstmuseum Kunsthalle Gewerbemuseum Galerie d'Art Moderne Galerie Beyeler Galerie Liatowitsch Galerie Riehentor	Cy Twombly, Zeichnungen Walter Bodmer Wiener Plakate und Wiener Grafik Urs Raussmüller Nicholson Französische Meister des 19. und 20. Jahrhunderts Bruno Gasser	6.5. – 24.6. 5.5. – 3.6. 19.5. – 24.6. 28.4. – 30.6. 1.5. – 16.6. 7.5. – 30.6. 5.5. – 28.5.
Bern	Kunsthalle Baumesse Anlikerkeller Berner Galerie Galerie Krebs Galerie Loeb Galerie Aenni von Mühlener Galerie Verena Müller Galerie Zähringer	Cy Twombly Ursula Ammann V. Leuenberger, Handwebereien Cerutti / DuArte / Fischer / Raboud / Tanner / Zeller / Zwysig / Gruppe Y de Quervain, Zeichnungen Kunstplakate Michel Vouza, Tapissieren Rena Hubacher / Judith Müller / Elsbeth Gysi Claude Kuhn / Manuela Legnazzi	28.4. – 3.6. 27.4. – 28.5. 5.5. – 31.5. 12.5. – 16.6. 2.5. – 2.6. 1.5. – 31.7. 3.5. – 30.5. 4.5. – 27.5. 1.5. – 26.5.
Biel	Galerie 57	Marco Richterich	27.4. – 26.5.
Bremgarten	Galerie beim Kornhaus	Edeltraud Abel / Ursula Brüngger / Erwin Kohlund / Hans Neuburg	18.5. – 17.6.
Brig	Galerie zur Matze	Walter Willisich	12.5. – 27.5.
Bülach	Sigristenkeller	Rosmarie Winteler / Cesare Ferronato Rolf Flachsmann / Willy Wimpfheimer	10.5. – 3.6. 10.5. – Okt.
Carouge GE	Galerie Gaëtan	Cherif Defraoui	26.4. – 6.6.
Chur	Bündner Kunsthaus Galerie zur Kupfergasse	Leonhard Meisser Oskar Dalvit	12.5. – 17.6. 25.4. – 26.5.
Dübendorf	Galerie Arte Arena	Gewerkschaft Kultur Zürich	11.5. – 30.6.
Dulliken SO	Galerie Badkeller	Marianne Eigenheer / Leo Walz / Erwin Bossard / Werner Meier	5.5. – 27.5.
Fribourg	Musée d'art et d'histoire Galerie de la Cathédrale	Jean Crotti Jeannie Borel	11.5. – 17.6. 14.5. – 12.6.
Genève	Musée de l'Athénée Musée Rath Galerie Artel	Jean Baier Jean Latour Jean Dewasne	3.5. – 22.5. 14.4. – 20.5. 15.5. – 30.6.
Hermance GE	Atelier Cora	Aice Jaquet	4.5. – 28.5.
Kriens LU	Galerie Kunstkeller	Ilse Mayr	8.5. – 6.6.
Langenthal	Atelier Galerie	Hans Stähli	5.5. – 27.5.
Lausanne	Galerie Impact Galerie Alice Pauli Galerie Unip	Jean Scheurer Arp / Azuma / Benazzi / Dzamonja / Gabino / Ipoustegny / Kracht / Penalba / Ris / Toyofuku / Mary Vieira Vera Lengyel-Braun	5.5. – 24.5. 3.5. – 9.6. 5.5. – 23.5.
Lenzburg	Schloss Lenzburg	GSMB	28.4. – 20.5.
Lugano	Villa Ciani	Alberto Giacometti	7.4. – 17.6.
Luzern	Kunstmuseum	Joseph Kosuth / Anton Egloff	20.5. – 24.6.
Lyss	Gemäldestube	Werner Fehlmann	28.4. – 27.5.
Martigny	Galerie Manoir	C. C. Olsommer	6.5. – 31.5.
Morges	Galerie Basilisk Galerie Pro Arte	Alois Carigiet, Lithographies Peinture naive européenne 1973	27.4. – 31.5. 2.5. – 3.6.
Neuchâtel	Musée d'art et d'histoire Galerie Média Lyceum-Club	Olga de Amarel / Zao Wou-Ki Tom Gramme, dessins Ilse Lierhammer / Daniel Delessert	17.3. – 20.5. 10.5. – 3.6. 11.5. – 2.6.
La Neuveville	Galerie d'Art Galerie Milord	Gilbert Reinhardt Marianne Hofmann / Hugo Dietz / Peter Kunz	28.4. – 20.5. 25.4. – 23.5.
Oiten	Galerie Stadthaus	Le Corbusier	28.4. – 3.6.
Pfäffikon ZH	Galerie Artist-Centre	Horst G. Loewel	4.5. – 20.5.
Reinach BL	Galerie Atrium	Marguerite Saegesser / Peter Stein	5.5. – 2.6.
Riehen BL	Galerie Schoeneck	Urs Flury / Marcel Niederhauser	28.4. – 23.5.
Rorschach	Heimatemuseum Kornhaus	Hanny Borkowsky-Braendlin	6.5. – 3.6.
Schaffhausen	Museum zu Allerheiligen	Schaffhauser Künstler 1848-1973	28.4. – 15.7.
Solothurn	Galerie Bernard	Franz Eggenschwiler	11.5. – Juni
Therwil BL	Galerie Ebnat	Regula Hügli / Kätti Ritter-Refardt	18.5. – 8.6.
Thun	Kunstsammlung Atelier Galerie	Heinrich Danioth Ernst Feuerstein	16.6. – 5.8. 27.4. – 27.5.
Uster ZH	Foyer des Stadthauses	Arnold d'Altri	20.5. – 3.6.
Winterthur	Kunsthalle im Waaghaus Galerie ABC Galerie im weissen Haus	Walter Sautter Alice A. Battistini / Kurt Thaler Fritz Koch	19.5. – 30.6. 14.4. – 26.5. 11.5. – 30.6.
Zofingen	Zur alten Kanzlei	Heini Waser	5.5. – 27.5.
Zug	P & P Galerie	Josef Staub, Plastiken	7.4. – 19.5.
Zürich	Kunsthaus Helmhaus Graphische Sammlung ETH Museum Bellerive Kunstgewerbemuseum Paulus-Akademie Galerie Arben-Press Galerie Artist-Centre Galerie Beno Galerie Bettina Galerie Bürdeke Galerie Gimpel & Hanover Galerie Kornfeld Galerie Maeght Galerie Orell Füssli Galerie der Plakanda Rotapfel-Galerie Galerie Colette Ryter Galerie Scheidegger & Maurer Sight & Sound Education Galerie Strunskaja Galerie Stummer & Hubschmid Galerie Annemarie Verna Galerie Wolfsberg Galerie Renée Ziegler	Oskar Schlemmer / Otto Meyer-Amden Carlotta Stocker Picasso, Druckgraphik Johannes Itten Die zwanziger Jahre Roman Candio G. Minkoff / M. Olesen Horst G. Loewel Original-Grafiken Alain Le Yaouanc Jacques Tyack Pierre Soulages Henri Moore, Graphik Calder, Retrospektive Willy Suter Hans Erni, Plakate Rolf Nägeli Mario Prassinis, Tapissieren Hugo Schuhmacher Lauro Braque / Chagall / Picasso / Miró, Plakate Vorschau Art 4 '73 Antonio Calderara Hans Erhardt / Lee Waisler Bernhard Luginbühl	1.4. – 20.5. 16.4. – 20.5. 31.3. – 27.5. 5.5. – 29.7. 25.5. – 30.9. 3.5. – 30.6. 12.5. – 9.6. 9.5. – 26.5. 16.4. – 2.6. Mai – Juni 12.5. – 5.6. 11.5. – 9.6. 14.5. – 30.6. 24.5. – Sept. 4.5. – 26.5. 6.4. – Juni 5.5. – 29.5. 4.4. – 30.6. 23.3. – 23.5. 14.4. – 14.6. Mai – Juni 5.5. – 20.6. 4.5. – 31.5. 3.5. – 26.5. 12.5. – 9.6.